NUMERO 273

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1959

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Nous dépendons les uns des autres : aidons-nous donc les uns les autres.

Brillant succès du Comice Agicole

Alors que la sécheresse sévissait depuis trois mois, une pluie bienfaisante s'abattait sur Neuvic, le vendredi 4, pour la plus grande satisfaction de la population. Néanmoins, quoique tant désirée et si utile, elle créait quelques doutes, laissait apparaître de visibles inquiétudes sur les visages de certains qui ne craignaient pas d'avancer: « Elle aurait bien pu attendre à lundi, car il serait bien dommage que le Comice soit mouillé. » Le temps devait, en effet, rester douteux jusqu'au dimanche où, cependant, aux premières heures, une lueur d'espoir se manifestait dans le ciel qui s'averait moins menaçant que la veille.

Notre petite ville avait fait sa toilette des grands jours. Ses rues étaient parées de guirlandes, des bombes réveillaient en sursaut quelques habitants encore endormis et, à partir de 9 heures, un va-et-vient incessant animait routes et rues. Les places avaient reçu de nombreux forains qui mettaient la dernière main à leurs installations et, bientôt, arrivaient les exposants. Ils furent plus nombreux que les années précédentes et le Chapdal ne devait pas tarder à être entièrement occupé par de magnifiques bêtes reflétant fidèlement les soins dont elles avaient été l'objet de la part des éleveurs et, disons sincèrement qu'il fallait bien toute la compétence et l'impartialité des membres de la Commission d'Expertise que nous tenons ici à féliciter, pour faire un classement judicieux tant elles rivalisaient de qualité et de présentation. Chevaux, bœufs, vaches, génisses, porcs, moutons, mulets furent constamment entourés de connaisseurs ou de profanes qui, tous, vantèrent le mérite des agriculteurs sachant associer comme il convient l'élevage à la culture.

La basse-cour était aussi dignement représentée: pintades, poules, oies, pigeons, etc..., et jusqu'aux faisans argentés qui firent l'admiration de tous. Les machines agricoles n'avaient pas non plus été oubliées, retinrent vivement l'attention et, quittant le Chapdal, on pouvait se rendre sur la place où une exposition inattendue n'attirait pas moins les curieux: celle des cyclomoteurs, motos et autos de marques renommées. Il y avait même, pour apporter une note gaie et faire mesurer les progrès accomplis dans ce domaine, une cinq chevaux Citroën, très ancienne, peinte de couleurs bizarres et portant des inscriptions humoristiques, qui ne fut pas la moins regardée, et, vers midi, le traditionnel lâcher de pigeons prouva, aussi, le mérite des colombiphiles locaux. On se plaît toujrs à voir sortir précipitamment de leurs cages ces gracieux oiliers au sens d'orientation fordéveloppé. Ils s'élevaient, tournient, avant de prendre la bonnedirection. Il y en eut un, même qui, sachant que son colombie était proche,

(Voir la suite en 2 page)

Ainsi qu'on peut le voir sur les photos ci-dessus, une grande animation régnait sur le Chapdal

En matière d'entretien

Nous entendons par là l'entretien des machines, du matériel et même des bâtiments.

Mettant ce point de vue sur le plan général, d'aucuns répondront que le travail actuel étant compartimenté, des services spéciaux créés à cet effet en sont chargés, et que untel qui fraise ou qui monte sur forme n'a nullement besoin de signaler au contremaître ou au mécanicien un bruit insolite dans le fonctionnement de sa machine, pas plus qu'il manque deux vis sur cinq à l'une des charnières de « la porte du fond ». Si du fait de l'organisation moderne du travail où celui-ci est fait en série, chacun a des attributions bien définies, il n'en reste pas moins vrai que ceci ne détruit pas les principes de solidarité auxquels d'ailleurs nous ne pouvons nous soustraire.

Dans notre Entreprise, par exemple, le département de la fabrication compte sur le service « 700 » pour le bon entretien des machines et des locaux. Le contremaître uniquement responsable du rendement et de la qualité a été délesté des multiples tâches qui lui incombaient autrefois dans les usines occupant peu de travailleurs, à savoir: embauche, approvisionnements, contrôle, paie, etc... De nos jours, les besoins de la grosse industrie nous ont amenés à créer des services spécialisés: du personnel, des prescriptions et du prix de revient, d'achats, de vente, de publicité, d'efficience, d'entretien, etc...

Mais, si le contremaître se repose sur le service d'entretien, qualifié pour réparer ses machines en temps opportun et avec toute la diligence désirée, ce dernier verra, par réciprocité sa tâche facilitée et plus rapide par les remarques qui lui auront été faites et les suggestions formulées au cours de la marche des ateliers ou un arrêt ne semblerait pas devoir se justifier, mais où cependant, ça ne « tournerait pas rond ».

A l'instar de l'homme qui ressent quelques malaises avant-coureurs de maladies graves mais qui ne juge pas utile de consulter aussitôt son médecin, toute machine qui est sujette à quelques défaillances

(Voir la suite en 3 page)

Comment s'établit une collection

Depuis presque un mois tous nos modélistes terminent la mise au point de la collection que nous allons présenter pour la saison été 1960. Travail difficile, passionnant, qui demande beaucoup d'idées et exige une saine estimation de ce qui se portera l'été prochain, et donc ce qui se vendra.

Les principaux points qui priment dans l'élaboration d'une collection sont les suivants:

— les lignes,
— les coloris
— les matières
— les formes,
— les prix.

Notre rôle de fabricant de chaussures à l'échelon industriel n'est pas de lancer la mode mais de la suivre le plus près possible. Pour lancer cette mode, il existe un Comité de la Mode en France. Dans cette commission, nous avons, en la personne de Mlle Serrier, un membre de la Société Marbot. Ce comité diffuse mensuellement une brochure. Nous avons aussi, au sein de cette entente, de nombreux fournisseurs, formiers et modélistes créateurs qui ne manquent pas de se contacter aussitôt qu'une nouvelle ligne, un nouveau coloris, une nouvelle forme, sont lancés.

Il nous est très utile et il est même indispensable d'être en collaboration avec notre service de vente qui ne manque pas de nous guider et de nous conseiller sur les goûts des clients (quelquefois aussi des réclamations du client). Toutes ces remarques nous sont d'une grande utilité pour l'élaboration de notre collection. Le service de vente nous procure également des échantillons d'articles remarqués et bien vendus par nos confrères.

Nous nous déplaçons, tant en France qu'à l'étranger pour nous documenter et nous rendre compte de l'évolution de la mode et des lignes nouvelles, d'articles susceptibles d'être incorporés dans notre collection. Par exemple, depuis quelques années, les modèles présentés par l'Italie obtiennent un très grand succès sur le marché français. Aussi, nous n'avons pas manqué de nous rendre plusieurs fois sur place et de rapporter des éléments et de très bonnes idées.

LES COLORIS

Dès que le modelage « pense » un modèle, il doit s'inquiéter des coloris dans lesquels il peut le réaliser. C'est alors que le service d'approvisionnement fait son apparition et communique les collections de coloris proposés par les différents fournisseurs.

Ces liasses de coloris proviennent plutôt des Tanneries qui ont reçu les directives et les échantillons types retenus par le Comité de la Mode.

A partir de ces liasses, nous choisissons nos coloris principaux car, n'est-ce pas, il faut décanter et sélectionner.

LES MATIERES

Là encore, rôle primordial du service approvisionnement — rôle de fournisseur, rôle de guide, rôle de financier. Vous avez tous vu la chaussure évoluer jusqu'à la présentation actuelle, rappelez-vous un peu...

La chaussure, depuis que la fin de la guerre mondiale 1939-1945 a ramené l'abondance, a été considérée par nous tous comme un article spécialement confectionné en cuir. Nous étions fabricants de chaussures, donc nous pensions *cuir*. La toile, le plastique, qui en était à ses premiers balbutiements de « toile cirée », le feutre, tout cela c'é-

(Voir la suite en 3 page)

M. ROGER MOHR de retour d'Angleterre

OU IL A PASSÉ TROIS SEMAINES

Il y a trois ans à pareille époque, nous avions eu le plaisir d'interviewer M. Mohr, de retour d'Angleterre. On se souvient en effet, qu'il avait passé là-bas trois semaines pour suivre les cours Prodco, et que la relation de son voyage avait suscité un vif intérêt parmi nos lecteurs. Il avait aussi rapporté de nombreuses notes concernant de nouveaux principes qui trouvèrent ici d'utiles applications et nous ne doutons pas qu'il en sera de même à l'occasion de son deuxième déplacement. Mais allons plutôt recueillir ses impressions:

« M. Mohr, êtes-vous content d'être revenu » ?

— Certes, car trois semaines vécues dans un pays de langue et d'usages différents des nôtres, loin des siens, paraissent souvent longues; aussi, croyez que j'ai retrouvé ma famille avec la satisfaction que vous devinez.

— Quel était le but de votre voyage?

— Je me suis rendu en Angleterre pour me documenter sur les nouvelles réalisations acquises dans notre industrie et, à ce sujet, il m'a été agréable de reprendre contact avec S.A.T.R.A., très important centre de recherches immense laboratoire disposant d'appareils les plus

(Voir la suite en 3 page)

L'automne approche à grands pas; il faut s'attendre à des journées pluvieuses, des gelées blanches précoces, des températures bizarres et variées préludant à la mauvaise saison.

Vos nu-pieds ne répondront plus à la période que nous allons bientôt entamer; aussi, un article couvert, plus confortable s'impose, et celui-ci semble tout indiqué:

« New-Stitch », derby coupe spéciale, entièrement doublé, quartiers et pars-choc cuir grain italien, moccassin lisse, semelle « Bang », il conviendra quel que soit le temps et garantit un long usage.

Pratique, élégant, il se fait du 38 au 46, à l'atelier 654.

Pour l'Automne un excellent et robuste modèle

N'est-ce pas une belle perspective?

Le canal d'alimentation côté est

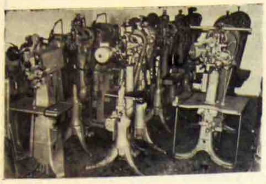
L'été vieillit vite et va bientôt nous quitter. Avant l'arrivée de l'automne que de magnifiques paysages nous offre-t-il cependant! Les prés ont reverdi, les arbres stimulés par les dernières pluies, semblent s'obstiner à vouloir conserver leurs feuilles très longtemps, tandis que leurs rameaux s'étendent en tous sens pour assurer une ombre bienfaisante au promeneur ou au pêcheur incommodé par le soleil.

Ce « coin » ne témoigne-t-il pas de la ténacité de la belle saison? Et ces barques, ces vergnes penchés au-dessus de l'eau qui coule paisible pour alimenter une de nos turbines, ne forment-ils pas un cadre charmant que nous ne regardons pas parce que banal à nos yeux, parmi tant d'autres, que la nature prodigue autour de l'Entreprise?

Parc à machines

Dans notre système de travail, une machine qui tombe en panne ne peut rester dans cet état que quelques minutes, car dans le cas contraire, elle paralyse le rendement puisqu'elle arrête toutes les autres autour du convoyeur.

Si le mécanicien juge que la réparation ne peut être effectuée dans l'atelier parce qu'elle demanderait un temps trop long, il se rend au parc ou une machine semblable, révisée et en parfait état de marche, sera chargée sur le chariot électrique et ira remplacer la défaillante, qui, elle, connaîtra une révision à son tour.



Vue partielle de l'un de nos parcs à machines

Soyez de plus en plus prudents

Vous assistez deux fois par jour à la sortie des ateliers, où vous figurez vous-mêmes. Vous connaissez donc parfaitement le va-et-vient ininterrompu de dix minutes, à partir de midi, durant lesquelles plus d'un millier de personnes, dans l'effervescence d'un fourmillement, se pressent pour se rendre au garage où les attendent qui leur vélo, qui leur moto, qui leur auto.

A 17 h. 30, la sortie est plus étalée, mais n'empêche que toutes ces gens qui se frôlent, quittent le gara abordent la route, vont à le, à gauche, se croisent, la part impatients, sont guettés l'accident.

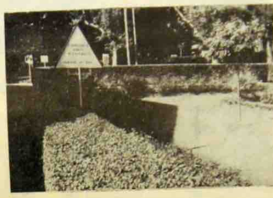
Jusque-là nous n'avons pas eu à en dépr, mais prévenons-le sanesse. C'est pour contribuer développement de l'esprit de rité, qu'un panneau placé ace de l'entrée de la cantine, rte, côté nord, cette inscripn: *« Soyez prudents, circu lentement à l'intérieur du gge »* et cette autre côté sud: *« rrefour très dangereux; sortu pas ».*

Certes, cent de sages conseils dont cun doit se pénétrer, mais -il besoin de les rappeler? Smes-nous des enfants ou dehommes capables de réfléchir

Puisque us nous félicitons que de gres accidents ne soient venuapporter une ombre au tablu, redoublons de prudence, rdons trente secondes ou ue minute à chaque sortie de l'une qui représenteront peut-êt des années de plus dans nre existence.

La prévnion est un combat.

La sécuit, une victoire.



Observez es recommandtions inscrites sur ce panneau; il y va de votre sécurit et de cele des autes

Abondantes nouvelles de nos soldats

Yves CHAVIER, après avoir passé quinze jours à Bordeaux-Mérignac, a été dirigé sur la base école 726, à Nîmes.

Il ne se plaint pas des débuts de la vie militaire. La discipline est forcément sévère, mais judicieuse. La nourriture est bonne et déjà il sent qu'il s'adaptera rapidement.

Il demande le journal afin de suivre la marche de l'Entreprise, et surtout celle de l'U.S.N. à laquelle il souhaite de grands succès pour la nouvelle saison.

Henri CRABANAT, à Toul, fait un stage de deux mois en vue de devenir infirmier.

Il nous prie de l'excuser s'il n'a pas donné plus tôt de ses nouvelles; il faut en trouver la raison dans un surcroît de travail. Lui aussi pense souvent à la section de rugby qu'il désire voir progresser.

Il nous envoie son meilleur souvenir.

William ESPERET est affecté au service de police militaire et s'en réjouit.

Il fait là-bas très chaud et les vendanges battent leur plein.

Par Notre Bulletin, il a appris la mort de son camarade Michel Dorchin et en a été très affecté.

Bonne santé et bon moral.

Claude DESCOMBES remercie vivement pour les deux derniers colis et pour les journaux qui lui parviennent aussi régulièrement.

Il a passé des examens avec succès, ce qui lui a valu d'être affecté à un bureau où il travaille à la comptabilité matières.

La mort de Michel Dorchin l'a profondément touché.

Michel FOURIER, incorporé à Langres dans le service des Transmissions, a terminé ses classes. Il va maintenant effectuer un stage de quatre mois, de magasinier-comptable pièces radio.

Le travail lui plaît et la nourriture ne laisse pas à désirer.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades de l'atelier 454.

Claude GALANT est à La Rochelle depuis le 24 août où il accomplit un stage de radio-télégraphiste, qui lui plaît beaucoup. Il compte rester là-bas six mois.

Il a reçu « Notre Bulletin », l'a parcouru avec beaucoup de plaisir et nous prie de transmettre son bon souvenir à tous ses camarades de l'atelier 405.

Claude CHAMBRE a gagné l'Algérie après une bonne traversée sur le Kairouan. Sa nouvelle affectation est Elida. Le camp est semblable à celui de Pau et la discipline y est très sévère.

Il ne sait pas encore quelles seront ses attributions et conserve un bon moral et une excellente santé.

Henri CASSET en permission durant nos congés regrette de n'avoir pu rencontrer la plupart de ses camarades.

Il espère en obtenir un autre au mois de février, se porte à merveille et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades d'atelier.

Vivian BEYNEY, remercie M. Dubos de son aimable lettre et l'informe que dans les transmissions le « travail » marche bien et l'intéresse toujours.

Il adresse l'expression de ses amitiés à l'ensemble du personnel.

Albert SIMONET a terminé ses classes et reçoit régulièrement journal et colis dont il nous remercie.

Il est en bonne santé.

DESPLAT a été obligé de différer son courrier, sa batterie ayant changé de place, mais n'en a pas pour autant oublié ses camarades.

Il eut une permission il y a quelques temps mais, vu sa courte durée, ne put nous rendre visite.

Il adresse un bonjour amical à ses compagnons du « 700 » et « 712 ».

Une bonne recette périgordine

LA MATELOTE D'ANGUILLES

Ce qui fait surtout la grande réputation des matelotes d'anguilles ou de lamproies des régions périgordine et bordelaise, c'est évidemment le vin de choix qu'on emploie pour les préparer

Règle générale, pour qu'une matelote ait vraiment du mérite, il faut la faire avec du bon vin, et se garder d'employer du gros vin ordinaire, même pesant de 10 à 12 degrés.

Sans doute faut-il du vin assez alcoolisé pour qu'il puisse flamber, mais ce n'est pas suffisant. Il faut encore que ce vin soit doué d'un certain bouquet, qu'il ait un peu de bouteille et suffisamment de parfum. Autrement la matelote devient un plat vulgaire, au lieu d'être ce régal odorant aux senteurs capiteuses qui fait s'épanouir tous les visages.

Ceci dit, prenez deux anguilles vivantes, pesant de 300 à 500 grammes chaque et décidez-vous sans hésiter à l'ennuyeuse mais nécessaire besogne qui consiste à les tuer et à les écorcher.

Vous les mettez ensuite à dégorger dans de l'eau fraîche. Au moment de les faire cuire, vous les égouttez, vous les essuyez soigneusement avec un linge et vous préparez la matelote suivante :

Faites fricasser dans une cuillerée d'huile et de graisse mélangées une douzaine de petits oignons blancs. Couvrez la cocotte ou la casserole avec un couvercle sur lequel vous mettez des braises mêlées de cendres afin que les oignons prennent une belle teinte dorée. A défaut de braise, mettez les petits oignons à dorer pendant 20 à 30 minutes au four en ayant soin de les saupoudrer de sucre en poudre.

Vous faites ensuite revenir dans la casserole un quart de lard gras coupé en dés, deux gros oignons coupés en fines lamelles, deux gousses d'ail, deux ou trois échalotes, sel, poivre, un peu de cayenne et une pincée de quatre épices, plus un fort bouquet garni avec thym, laurier, persil et fenouil.

A ce moment vous choisissez une bonne bouteille de vin rouge que vous faites flamber avant d'en arroser longuement les petits oignons. Toute la bouteille doit y passer. Ensuite vous n'avez qu'à couvrir et à laisser mijoter patiemment la matelote, à petit feu régulier. Pendant ce temps, vous liez deux cuillerées de farine avec un peu d'eau tiède, la seule autorisée pour mouiller la sauce. Puis vous versez cette liaison dans la casserole en tournant un peu la sauce et vous refermez le couvercle; vous ajoutez les tronçons d'anguille une demi-heure après.

Faites rissoler une poignée de champiognons, de cèpes frais autant que possible, et ajoutez-les à la matelote. Si vous n'avez pas de cèpes frais, mettez des champignons séchés ou des conserves dans la sauce.

Au bout d'une demi-heure environ, la matelote est cuite à point et vous pouvez y ajouter le sang qui fera à la sauce une heureuse liaison. Délayez-le avec un peu de sauce et maintenez le tout au coin du feu.

Vous dressez alors les tronçons d'anguilles en couronne dans un plat chauffé. Vous mettez les cèpes au milieu avec les petits oignons et vous finissez par une bordure de croutons ronds en pain grillé, à peine frotté d'ail et par quelques œufs durs frits et coupés en quatre.

Recouvrez l'ensemble avec la sauce.

LA MAZILLE.

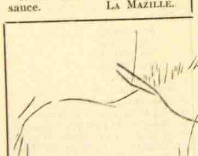
Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs

La grotte ornée de Gabillou

(Suite)

par le Dr J. GAUSSEN

Ajoutons en passant que le renne est relativement rare sur les parois des grottes ornées c'est là une constatation que l'on s'explique de façon assez difficile quand on songe à l'extrême abondance des ossements de cet animal dans les débris de cuisine. Le renne constituait certainement un gibier de choix.



Petit cheval gravé dans la salle des rennes La tête et l'encolure sont colorés à l'ocre jaune Le trait sectionnant l'encolure appartient à un grand bovidé

Dans les gisements magdaléniens en particulier, c'est l'animal dominant par excellence. — Gabillou d'ailleurs ne fait pas exception à la règle, puisque dans le magdalénien III découvert à l'entrée, le renne et nettement en tête avant l'antilope Saïga et le cheval, les bovidés n'arrivant qu'en quatrième position. — La faune figurée sur les parois des grottes n'est donc pas un reflet fidèle de celle qui vivait alentour. La rareté du renne en est la preuve.

Prenons par exemple les principales grottes ornées du département. A Lascaux, un seul renne de facture très mauvaise; Font-de-Gaume, six; aucun Rouffignac; aucun à Villars aucun non plus à Commarque et Barabo; quelques-uns à la Mouthe; un seul à Bernifal. Les trois grottes où on le trouve en abondance sont Teyjat, (une quinzaine); les Combarelles, (une dizaine environ) et Gabillou, nettement en tête avec plus de vingt gravures de rennes bien conservées. Si maintenant on considère l'ensemble des grottes ornées du paléolithique supérieur, on s'aperçoit d'ailleurs que Gabillou reste en tête quant au nombre des représentations de renne. Aucun renne n'est figuré à Pair Non Pair, à Garjas, à Niaud, à Cabrerets; un seul à Marsoulas ainsi qu'à Portel; une quinzaine aux Trois Frères. Les grottes espagnoles n'en possèdent aucun — pas même Altamira —. Quelle explication donner de cette rareté? Prenons «400 siècles d'art pariétal»; voici ce qu'écrit l'Abbé Breuil: « Le renne joue donc un rôle peu important dans l'art pariétal, même à l'époque magdalénienne où il abondait le plus. Pourquoi ? Sans doute parce que ce gibier qui passait à l'automne, venant du nord en grandes bandes, restait l'hiver en Aquitaine et repartait au printemps, suivant par milliers de milliers imperturbablement (comme au Canada) les mêmes pistes, malgré les embûches des chasseurs qui en abattaient des centaines, ne nécessitait aucune magie aux yeux des paléolithiques. Ce gibier, très bête, médiocrement agile, se prenait si aisément aux époques de passage, que point n'était nécessaire de magie pour cela, pas plus que pour les saumons de rivière et autres poissons, presque jamais figurés dans les dessins pariétaux. — L'art mobilier suffisait, aux temps magdaléniens pour les poissons et dans une mesure moins absolue pour les rennes. Au contraire, les chevaux, les bisons, les bœufs, les cerfs, pourtant assez rares alors, étaient l'objet de tous les efforts magiques de l'art pariétal. »

(à suivre)

A la bibliothèque

Le Service Social porte à la connaissance des personnes fréquentant la bibliothèque de l'usine, que cette dernière ne fonctionnera pas pendant le mois de septembre, pour cause de nouvel aménagement.

AVIS aux anciens P.G.

La Section des Anciens Prisonniers de guerre de Neuvic nous communique:

L'U.F.A.C. et l'A.C.P.G. organisent le DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1950, à Périgueux, à 9 heures 30, au Manège d'Artillerie, une grande réunion où seront discutées les questions de Retraite et de Pension.

Le Bureau de la Section invite ses camarades, anciens prisonniers de Neuvic, à assister à cette réunion.

Se faire inscrire auprès des responsables du secteur ou chez M. Paul Elias, jusqu'au samedi 19, à 20 heures, dernier délai.

Départ 8 h. 30, place de l'Eglise.

Chambre des Compresseurs

Les cinq compresseurs qui jusque-là étaient disséminés dans les divers locaux ont été groupés dans une pièce préparée à cet effet. Ils peuvent de la sorte être mieux surveillés du fait qu'ils signalent leur état à la centrale électrique sur un tableau où chacun d'eux est représenté par un voyant qui s'allume ou s'éteint automatiquement, selon la marche ou l'arrêt.

...eux compresseurs ...ulement ont été ...is par l'objectif

Comice agricole

(Suite de la 1re page)

au lieu de suivre ses congénères, se posa sur la toiture de l'Hôtel de France, semblant contempler la foule devant l'église. C'était sans doute la première fois qu'il lui était donné l'occasion de voir tant de gens rassemblés qui, petit à petit, se séparèrent pour aller déjeuner.

Dès 14 heures, venant de toutes les directions, égrenés ou par groupes les visiteurs recommençaient à affluer et les places se regarnissaient à la joie des forains qui servirent de nombreux acheteurs.

En marge du côté festival, on pouvait remarquer deux belles vitrines dont l'aménagement honore ses auteurs: celle de M. Michaux, pharmacien, dans laquelle figuraient de vrais oronges sur un tapis de mousse, les uns en boule, d'autres ouverts, dans différents stades de leur âge, parmi des tableaux de champignons comestibles ou vénéneux. L'utile et l'agréable étaient associés, et cet étalage venait au bon moment, car après la pluie de ces temps derniers, si le soleil se montre, il y aura certainement une forte éclosion de cryptogames. C'était un avant-goût des cueillettes tant convoitées dans la solitude de nos sous-bois. L'autre était due à la main experte de M. Jacques Elias, qui n'en est point à son coup d'essai puisque, les années passées, il avait déjà excellé dans l'art de l'étalage, mais il semble qu'il se soit surpassé par cette réalisation aussi originale qu'attrayante. Le clou, n'est-ce pas cette couvée de poussins vigoureux qui picorent sur un vert gazon ou se délectent d'une pâtée savoureuse, tandis que l'eau bouillonne et coule abondamment d'une claire fontaine et que, dans le fond, un chalet, « Le restaurant du Chapon fin », semble régler la vie active et prospère des lieux?

Mais voici la fanfare qui parcourt les rues où elle donne plusieurs auditions, puis se rend à la mairie où nous assisterons à la distribution des prix ouverte par les allocutions du docteur Pascaud, maire et conseiller général, de M. Sinsout, maire et conseiller général de Vélines, et du docteur Rousseau, député de la circonscription. Nous nous excusons, faute de place, de ne pouvoir publier le palmarès que vous pourrez lire dans la presse régionale.

La fête bat son plein lorsque le bruit du tonnerre annonce la pluie qui vient troubler la bonne ambiance. Elle sera heureusement de courte durée et, bien entendu fera sortir quelques parapluies, quelques imperméables, mais rendra surtout restaurants, cafés et bars trop petits pour contenir les consommateurs qui fuient l'averse. Le ciel s'éclaircit, l'animation reprend ses droits et, le clocher égrenant les sept heures du soir les places redeviennent vides, mais pas pour longtemps. A 9 heures, en effet, elles sont encore noires de monde et nul ne se soucie plus du temps qu'il fera. Déjà on se précipite vers le terrain de camping où plusieurs milliers de personnes dans une impatience fébrile ne tardent pas à se presser. Des projecteurs diffusent une lumière vive qui inonde le pré où fusent rires et gais propos, tandis que, vers le château, des barques illuminées se détachent de l'obscurité et voguent lentement vers nous. Lampes vénitiennes et feux de bengale qu'elle portent, s'allient harmonieusement aux fusées multicolores, aux gerbes, aux soleils ou autres dans une féerie inédite en nos murs. On ne se lasserait pas de voir toutes ces lumières se mirer dans l'eau et éclairer le ciel de mille lueurs variées dans le crépitement de la poudre...

Mais la fanfare rappelle que c'est la fin et la foule reprend le chemin de Neuvic où durant quelques heures encore, la jeunesse s'en donnera à cœur joie...

Ce Comice fut réussi en tous points grâce au Conseil Municipal et à son président, au Comité des fêtes, aux exposants et à tous ceux qui participèrent à l'éclat de cette manifestation.

Nouveau Stagiaire

M. P. Servolles, de Pointe-Noire, est venu sur place pour étudier le fonctionnement du service « 100 » avant de se rendre au Sénégal où il doit assurer le poste d'acheteur dans une importante usine de chaussures.

Nos souhaits d'entière réussite l'ont accompagné dans ses nouvelles fonctions.

M. SERVOLLES examinant des peaux au magasin 112

M. Roger MOHR de retour d'Angleterre

(Suite de la 1re page)

perfectionnés pour analyser les matières premières et de machines à tester pour déterminer la résistance de ces dernières. C'est ainsi que grâce à l'initiative de cette Académie et sous ses auspices, en compagnie de quatre collègues de différents pays j'ai pu m'initier aux principes inédits de formation accélérée d'apprentis en matière de couture.

— Nous savons, en effet, que les coutures en raison du temps que demande la formation d'une piqueuse de tiges et des caprices de la mode, posent continuellement dans notre industrie des problèmes ardus, mais en quoi consistaient ces cours?

— Ce ne sont pas, proprement parlant, des cours, mais plutôt des exercices, des entraînements, d'après des méthodes basées sur l'étude des mouvements. Le principe initial de notre organisation reste inchangé; il s'agit d'acquérir dans chaque opération une maîtrise plus élevée, de développer la sensibilité des organes tactiles, ce qui peut permettre en six ou huit semaines d'initier parfaitement une jeune apprentie à un travail de couture défini. En somme quoique suffisamment expérimentés dans notre branche avant notre départ, ce stage nous a ouvert des horizons plus grands et, dorénavant, mes quatre collègues et moi, serons appelés à propager, dans nos usines respectives, la méthode dont je viens de parler. Dans quelques mois vous pourrez en suivre l'application. Entrer dans le détail aujourd'hui serait trop long et fastidieux.

— Merci, Monsieur Mohr, nous sommes certains que ce sera une application judicieuse profitable au « 410 » et par voie de conséquence à toute l'Entreprise.

M. R. Mohr en compagnie des autres participants, Mme Gérard et M. Bouvier, suit attentivement la démonstration de l'instructrice Miss T. Penn.

La collection

(Suite de la 1re page)

taient des matières ne retenant pas notre attention.

Le retour de l'abondance avait donc été cause de cette bonne dure triple semelle cuir.

Nous qui sortions de la pénurie, qui avions porté des semelles de bois claquantes et raides, nous voulions du cuir, du bon cuir bien épais. C'était raide, mais nous avions encore le pied ferme et rugueux.

Ce fut aussi le règne du crêpe. Nous achetions des bateaux de crêpe : 250 tonnes par an. Les lignes de nos chaussures étaient lourdes, les couleurs simples, un peu de noir, beaucoup de gold et beaucoup d'acajou.

Désormais, ces souvenirs s'estompent. 1953 voyait déjà l'Italie apporter son goût, ses raffinements. La ligne s'affine, les bouts deviennent pointus. Les semelles s'allègent, le crêpe disparait et se fait coiffer au poteau par les semelles translucides, de plus en plus minces et distinguées.

LA MATIERE

Nous devons maintenant nous adapter à la matière. Une matière insolite peut très bien faire une chaussure.

Le rôle du service achat est donc multiple : il doit présenter les nouveautés; il doit chercher le plus bas prix et le maintenir; il doit assurer la fabrication et la fabrication en *masse*. D'où l'étroite collaboration de plus en plus nécessaire entre service achat et modelage. Cet ornement, ce tissu, c'est peut-être très joli. Encore faut-il pouvoir les fournir en masse dans le délai voulu.

Nous ne sommes pas des bottiers et si la recherche de la collection donne surtout des modèles, encore faut-il pouvoir fabriquer industriellement, donc avoir la matière au moment voulu, dans le délai voulu et aussi dans la quantité voulue.

De plus en plus, donc, le travail du modeleur et de l'acheteur se rapprochent. Ce sera surtout une é[illegible]e « à l'avance ». Ce n'est pas la peine de créer une chaussure en plastique provenant du Japon. Nous ne pourrons pas approvisionner. Ce n'est pas la peine de créer des modèles autour d'une peausserie spéciale de faible production si nous savons que l'article créé va se vendre à dizaines de milliers d'exemplaires.

LES FORMES

Elles occupent une grande place dans l'élaboration d'une collection. Heureusement, le changement des lignes de la forme est moins brutal que l'évolution des couleurs. Par exemple, l'influence caractérisée des lignes italienes a bien subi quelques modifications depuis son introduction. Mais une forme pointue ne disparaît pas subitement d'une saison à l'autre. Elle subit des transformations progressives qu'il est plus facile de suivre. Notre préoccupation constante est le bon chaussant de la forme. Pour ceci, avant l'introduction d'une ligne nouvelle, nous procédons à de nombreux essais qui se traduisent par la fabrication de plusieurs articles différents qui sont donnés à porter à des personnes de différentes classes. Ces tests sont suivis par nous de très près. A chaque fois que nous constatons une anomalie ou que celle-ci nous est signalée, une modification est apportée à ces prototypes.

Ce n'est que lorsque nous sommes certains du bon chaussant et de la bonne présentation de notre forme que nous l'incorporons dans l'établissement de la collection.

LES PRIX

Nous devons travailler pour fournir des chaussures à la portée de toutes les bourses. Notre rôle n'est pas de présenter des articles qui se vendent huit mille francs la paire. Dans l'étude de la collection, chaque matière fait donc l'objet d'un examen très poussé.

Voici donc quelle est la ligne de conduite de nos modélistes. Avouons que ce n'est vraiment pas de tout repos. On parle chez Dior ou chez Channel de la « fièvre des collections ». Nous l'avons aussi !

J. S.

Émouvantes obsèques de Michel DORCHIN

TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

La nouvelle de sa mort nous parvenait durant les congés et semait la consternation non seulement à Saint-Astier où il habitait ainsi que sa famille, mais aussi à Neuvic et dans l'Entreprise en particulier, où travaillent son père, son frère et son oncle.

On se rappelle que ce fut son commandant qui avertit ses parents comme il convenait, ne leur cachant pas, certes, la vérité, mais en s'efforçant par des termes paternels et subtils, de ne pas la rendre trop brutale.

Son corps fut ramené le mardi 1er et déposé à la mairie de Saint-Astier où, par les soins de l'Armée de l'Air, avait été dressée une magnifique chapelle ardente. Sa dépouille mortelle fut constamment veillée par des militaires de la Base Aérienne et il serait difficile de dénombrer toutes les personnes qui allèrent s'incliner devant le catafalque jusqu'au mercredi, à 10 h. 30 où débuta le déroulement de ses obsèques.

Après la levée du corps qui fut placé dans un fourgon-automobile de la ville, un imposant cortège, comme il se devait, composé par l'Avant-Garde Astérienne, les Anciens Combattants, les personnalités civiles et militaires, la famille et une très grosse affluence venue de la localité et des environs, où l'on notait la présence de M. Levasseur, de M. Dubos, chef du personnel et de plus de deux cents travailleurs de notre Entreprise, se dirigea vers l'église, bien trop petite, quoique de dimensions respectables, pour contenir tous les fidèles désireux de prier à l'intention du jeune défunt.

A l'issue de l'office religieux, le cortège se reforma et ce fut la marche vers le cimetière où MM. le capitaine Nantille, Dupuy, maire et conseiller général et le représentant de M. le Préfet de la Dordogne prononcèrent des allocutions. Tous exaltèrent le sacrifice de ce garçon prématurément emporté, qui souriait à la vie et trouvèrent les mots partant du cœur, qui tentent d'adoucir des peines indicibles que seuls des parents peuvent ressentir en de si cruels passages.

Trois des nôtres nous ont déjà quittés en des circonstances analogues et, par la pensée, nous revivons souvent leurs heures dramatiques, évoquons leur mémoire et cotoyons des pères, des mères, des frères et des sœurs portant les marques indélibiles de deuils que nous voudrions pouvoir rendre plus légers. La plupart d'entre nous ne connaissaient pas Michel puisqu'il n'avait pas travaillé parmi nous mais son père, son frère et son oncle, à nos côtés, nous dispensent de nous étendre sur les qualités qui caractérisaient le soldat encore adolescent. Aussi, s'il est un devoir dont on s'acquitte difficilement c'est bien celui de s'adresser à un père et à une mère pour traduire avec délicatesse la part que l'on prend à leur affliction Néanmoins, nous faillirions à ce devoir si nous ne venions encore une fois leur renouveler l'assurance de notre profonde sympathie et de nos condoléances attristées.

M. R. Georges revient à Neuvic

M. Robert Georges, venant de Léopoldville (Congo Belge) a été notre hôte durant quelques jours, ces temps derniers.

Il s'est surtout intéressé, pendant son séjour parmi nous, à la fabrication du « Stitchdown » et a pris de nombreuses notes pour compléter la documentation qu'il possédait déjà sur cette production. On se souvient d'autre part, qu'en 1957, il faisait partie des cours « Prodco » qui lui donnèrent l'occasion de faire connaissance avec M. Paul Aupetit, et c'est avec plaisir que les deux participants se sont retrouvés deux ans après.

Nous souhaitons que M. Georges ait fait un bon voyage pour regagner le Congo et l'assurons de nos meilleurs sentiments.

M. Georges s'entretenant de questions techniques avec M. Aupetit

En matière d'entretien

(Suite de la 1re page)

n'handicapant aucunement la production sur-le-champ, peut sans tarder connaitre un dérangement sérieux entrainant d'onéreuses réparations.

Il s'agit en l'occurence, de comprendre les difficultés éventuelles de nos partenaires. Averti en temps utile, le mécanicien décèlera plus vite le mal et évitera qu'il n'empire.

Il est donc indispensable que le contremaitre soit toujours au courant des moindres anomalies dans le fonctionnement de ses machines pour prévenir et non combattre. Il devra s'attacher à inculquer à son personnel, l' « esprit d'entretien » en invoquant la valeur du matériel, en faisant ressortir les graves répercussions de l'usage d'installations douteuses tant au point de vue du prix de revient que de la sécurité. Un « ronflement » anormal, une odeur suspecte, sont souvent à l'origine d'une panne importante pouvant avoir de fâcheuses conséquences. Une fenêtre au-dessus de nos têtes dont un carreau parait avoir souffert, une échelle dont un barreau a fléchi, une tuile qui, au bout d'un toit a quitté son alignement, autant de petits « rien », offerts à nos yeux, qui auront souvent échappé au service d'entretien et qui risquent de dégénérer en accidents.

Pourquoi ne pas les signaler?

Prévenus avant qu'il ne soit trop tard, les services habilités pourront y remédier.

De même que l'équipage d'un « Constellation » s'appuie sur le travail des mécanos qui ont visité l'appareil avant le départ, des météorologistes qui lui ont prescrit la route la plus sûre, des « tours de contrôle » qui le guident automatiquement jusqu'à la piste d'atterrissage invisible sous la brume, nous nous appuierons sur nos collègues de l'entretien et des autres services. Ce « Constellation » signale constamment sa position et les difficultés qu'il rencontre. Nous devons en faire autant, car nous sommes, nous aussi, responsables en dernier ressort

Nous dépendons les uns des autres; aidons-nous donc les uns les autres

Excellent début de saison :

FOOTBALL deux victoires : Contre les Maurilloux par 8 à 0 et par 4 à 0 contre les Hospitaliers

DIMANCHE 30, à Neuvic, en championnat de 1re Division, l'équipe locale bat Les Maurilloux par 8 à 0.

Le public épris de football attendait impatiemment l'ouverture du championnat pour avoir un aperçu de la valeur des équipes figurant dans la poule de la saison nouvelle.

Disons d'abord que les excellents rapports sportifs entretenus entre Les Maurilloux et Neuvic ont permis à ces deux équipes de se rencontrer le premier dimanche préludant aux compétitions, mais d'ores et déjà, il serait prématuré de fonder sur chacune d'elles un jugement positif, les résultats du début étant souvent bien loin de refléter le comportement ultérieur.

Quoi qu'il en soit, ce match, parfaitement arbitré par M. Bazinet, de Périgueux, aura permis aux locaux d'acquérir les deux premiers points du championnat.

Commencé par des attaques neuvicoises dont un tir d'entrée bien détourné par Sauvat, le gardien visiteur, certains auraient pu douter de la conclusion si, en deuxième minute, un bolide de Pomarez n'avait trouvé le chemin des filets. Les Maurilloux contre-attaquent par Teillet et Montagut, mais leurs tentatives restent vaines, car la défense neuvicoise, bien pourvue par Boissarie, Garreau, Darrouzès et Bourbon, s'avère intraitable, et les combinaisons des avants locaux, soutenus par les demis Merlet et Vergnaud appuyés par Mohr et Bangratz, ont fortement gêné la ligne défensive médiane adverse. Sur un cafouillage devant les buts des visiteurs, la balle arrive à Merlet qui transmet à Besse, celui-ci à Pomarez, et le deuxième but neuvicois s'inscrit au tableau. Quelques instants après, Sauvat détruit l'aboutissement d'un tir dangereux par un arrêt remarquable. Cependant, il n'empêche pas Besse de conclure pour la troisième fois, ce qui redonne à ce dernier ses ailes habituelles, et l'arrière des Maurilloux a fort à faire devant l'astucieux ailier gauche local. Montagut a fourni un énorme travail mais, seul, il ne pouvait s'opposer à l'action centrale des locaux, et la mi-temps est sifflée sur le score de 3 à 0 à l'avantage de Neuvic.

Dès la reprise, Les Maurilloux passent à l'offensive désespérément, tandis que Neuvic, par Mohr, s'adjuge le quatrième but. Herfroy, ailier local, tire au-dessus des poteaux et ses jolis corners sont stoppés par Sauvat; puis, c'est au tour de Bangratz de marquer un but suivi de près par un autre de Mohr. Neuvic mène par 6 à 0. Besse n'a aucune peine à atteindre le septième devant une défense désemparée, et quelques minutes avant la fin, Pomarez réalise le huitième.

Neuvic a triomphé, mais ne doit pas surestimer sa victoire, car les visiteurs ont été démoralisés dans les premières minutes devant les deux buts marqués coup sur coup par les locaux; dans le cas contraire, la lutte aurait été certainement plus dure. D'autre part, ils ne paraissent pas avoir atteint la forme dont sûrement ils bénéficieront dans quelques temps.

Les nôtres se sont dépensés, ont bien joué, mais néanmoins la défaite est un peu sévère pour Les Maurilloux.

La victoire est nette. Que les hommes de Bangratz n'en croient pas pour autant à la facilité dans les rencontres à venir, s'ils veulent éviter de désagréables surprises.

PROGRAMME SPORTIF du DIMANCHE 13 Septembre

En championnat de foot-ball, première Division, Neuvic recevra St-Aulaye (1re et réserve).

En rugby (amical), Neuvic se déplacera à Périgueux pour y rencontrer le C.O.P.O. (1re et réserve).

Football - Classement des équipes de Première Division

	Pts	joués	goal	aver.
1. Neuvic	4	2	12	0
2. Montignac	3	2	3	1
St-Aulaye	3	2	6	2
Sarlat	3	2	3	2
5. Montpon	2	1	2	1
Javerlhac	2	2	4	4
Les Maurilloux	2	2	3	8
8. Villefranche	1	2	3	4
Les Hospitaliers	1	2	1	5
Boulazac	1	2	5	6
11. Les Eyzies	0	1	1	2
C.A. Périgueux (R.)	0	1	0	3
Agonac	0	1	0	4

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE, en championnat de 1re Division, à Périgueux, Neuvic bat les Hospitaliers par 4 buts à 0.

Ce match, disputé sur un terrain étroit, couvert d'herbe trop haute, a empêché les deux équipes de pratiquer du foot-ball comme on l'aurait désiré.

Les Neuvicois, entourés d'une bonne renommée, sont tombés sur une équipe décidée, très solide en défense et très athlétique.

Les Hospitaliers donc, avec Drivet dans les buts, Bendi et Sarrette en défense, ont résisté avec acharnement pour limiter les dégâts, tandis que les Neuvicois, rencontrant plusieurs occasions de marquer, se heurtent à l'intraitable bloc adverse. Enfin, à la 10e minute, un coup franc contre les Périgourdins permet à Bangratz d'inscrire le premier but. Les locaux essaient de réagir, mais en vain. Leur ligne d'attaque joue seulement avec trois éléments; les autres se trouvant dans la défense, se sont avérés dangereux, mais n'ont pas inquiété le goal neuvicois.

En deuxième mi-temps, les Hospitaliers tentent d'égaliser, mais n'arrivent pas à prendre la défense des visiteurs en défaut. Sur un corner contre les locaux, Bangratz reprend le tir d'Herfroy et réalise le deuxième but. Les Périgourdins contre-attaquent et se découvrent en lignes arrières, ce dont profitent Besse et Bangratz pour élargir le score. A signaler toutefois que deux tirs de Merlet et de Mohr ont été magistralement stoppés par Drivet qui a fait un match remarquable. Bendi, Sarrette, Beau et Mazières se sont aussi particulièrement distingués.

A Neuvic — il faut bien le dire — l'équipe a observé beaucoup de prudence et ne s'est jamais donnée à fond, quoique, vers la fin de la partie, sa domination ait été complète.

Les Hospitaliers disposent d'une formation très homogène et bien assise qui, sûrement, réserve des surprises en championnat, surtout sur son terrain. Disons aussi en passant que s'ils ont perdu en ce dimanche 6, il faut en chercher les raisons dans leur tactique qui ne fut pas en rapport avec la structure de l'adversaire.

L'arbitrage fut très impartial, mais pas assez énergique et provoqua quelques heurts entre les joueurs qui, tous avides de défendre leurs chances, firent plutôt preuve d'énervement que d'incorrection. D'ailleurs, lorsque la fin survint, les équipes regagnèrent les vestiaires en toute amitié sportive.

EN RUGBY : Neuvic bat Pompadour par 14 à 0

DIMANCHE 6, au stade de Planèze, à Neuvic, l'équipe locale bat Pompadour par 14 points (4 essais, 1 but) à 0 (en Amical).

Pour son premier match de la saison, Neuvic avait fait appel à la belle formation de Pompadour. Déroulé en trois mi-temps, ce match avait attiré au stade un nombreux public désireux de suivre les évolutions du Club local qui, cette année, disputera le championnat Honneur-Promotion.

Disons tout de suite que le rendement de l'équipe fut loin d'être parfait pour l'unique raison qu'il s'agit d'un début où les joueurs se cherchent, manquent de condition physique, font excès de personnalité, etc... Aussi, est-il indispensable qu'ils mettent à profit les deux parties amicales qui restent à disputer afin que, dans le temps à venir, les Neuvicois « mordus » de ce sport puissent assister à du beau rugby.

A l'occasion de cette première rencontre, plusieurs éléments furent essayés: en ligne d'avants, Dumas et Gaillard, et en trois-quarts, Petit, Chaumard, Faure, Vidal et Neva; il s'en dégagea quelques beaux mouvements dont il fut tenu compte.

Le match débute rapidement par une domination des Neuvicois qui se dépensent, mais devant la défense bien organisée des visiteurs, les lignes arrières n'arrivent pas à conclure. La balle ne sortant pas assez vite de la mêlée, il est difficile à Lafont de lancer son ouverture dans de bonnes conditions. Néanmoins, sur départ classique, Faure, dernier servi, va marquer un magnifique essai après débordement. Lafont ne tarde pas à l'imiter sur départ avec sa troisième ligne. A son tour, Chadourne s'échappe seul à la touche et réalise. En fin de partie, Néva, qui joue ouverture, perce magistralement pour aller déposer la balle devant la ligne blanche.

Pompadour, qui a présenté une équipe au complet, a eu le mérite de ne jamais fermer le jeu devant les attaques des noir et blanc.

Il reste, évidemment, beaucoup à faire, mais nous ne doutons pas que si les équipiers veulent prendre leur rôle au sérieux, le stade de Planèze verra sur ses touches un public toujours plus nombreux et fier de sa section.

Calendrier du Football

ALLER

Neuvic-Les Maurilloux, 30-8; Hospitaliers-Neuvic, 6-9; Neuvic-St-Aulaye, 13-9; Les Eyzies-Neuvic, 20-9; Neuvic-Javerlhac, 27-9; Agonac-Neuvic, 11-10; Montignac-Neuvic, 25-10; Montpon-Neuvic, 15-11; Villefranche-Neuvic, 22-11; Sarlat-Neuvic, 6-12; Boulazac-Neuvic, 13-12; Neuvic-C.A.P. (réserve), 20-12.

RETOUR

Les Maurilloux-Neuvic, 27-12; Neuvic-Hospitaliers, 3-1; St-Aulaye-Neuvic, 10-1; Neuvic-Les Eyzies, 17-1; Javerlhac-Neuvic, 24-1; Neuvic-Agonac, 7-2; Neuvic-Montignac, 14-2; Neuvic-Montpon, 21-2; Neuvic-Villefranche, 28-2; Neuvic-Sarlat, 6-3; Neuvic-Boulazac, 13-3; C.A.P. (réserve)-Neuvic, 20-3.

Les rencontres auront lieu sur le terrain du premier club nommé.

Les équipes réserves joueront après les équipes premières.

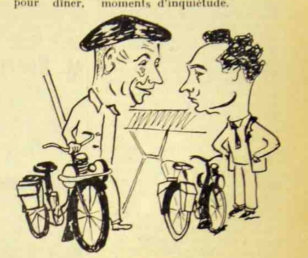
C'est arrivé ces temps derniers

R... pour se rendre à pied d'œuvre utilise un vélo-solex équipé de deux sacoches et d'un siège pour transporter son jeune fils; H... se sert d'un semblable engin mais muni seulement d'une sacoche et sans siège.

Or, certain soir de ces temps derniers, comme à l'accoutumée, R... se rendit au garage et prit un vélos-solex (le sien croyait-il, mais sans bien s'en rendre compte) et l'enfouchait. Pendant le trajet il lui semblait cependant qu'il « n'accrochait » pas comme d'habitude et arriva à la maison où sa femme et son fils l'attendaient pour dîner, mais il n'eut pas mis pied à terre que Mme R., lui dit à brûle pourpoint: « On t'a volé une sacoche et tu ne t'en es même pas aperçu.

— « Punèze », répondit R... après avoir examiné le cycle, ce n'est pas le mien; en effet, le sien était presque neuf, tandis que l'autre roulait depuis trois ou quatre ans. Et R..., de repartir aussitôt au garage où H..., impatient, fouillait tous les coins pour découvrir son bien.

Cette méprise ne manque point de sel et se termina le plus amicalement du monde, par des rires même après des moments d'inquiétude.



Tout est bien qui finit bien

Pour rire un peu

Jean a six ans. C'est un petit bonhomme qui, gâté par son entourage, sans excepter son père dont l'austérité cache cependant des faiblesses à l'égard de son dernier-né, lit couramment et jongle aussi avec les quatre opérations de l'arithmétique.

Il y a quelques temps, le bulletin mensuel, signé du maître d'école, annonçait un léger recul dans le classement de Jean ce qui ne passa point sans imprégner le visage du père de sa sévérité coutumière.

« Qu'as-tu fait, dit ce dernier pour justifier une pareille dégringolade »?

— Papa, j'ai oublié un x.

— Puisqu'il en est ainsi, tes billes, ton fusil, tous tes jouets te seront supprimés jusqu'à ce que tu aies repris ta place et, en attendant, va au lit, paresseux, ordonne le père sur un ton péremptoire.

Et Jean fondant en larmes, de l'air suppliant commun aux tout petits, de répondre:

— O papa, rends-moi mes jouets et je te promets que dorénavant, je mettrait un x à tous les mots.

***

Une famille d'escargots rencontre une famille de limaces. La maman escargot dit à ses petits :

— Tournez la tête, s'il vous plait, voilà des nudistes...

***

Un monsieur, au cours d'un cocktail :

— Quelle est cette femme qui fait tant de bruit ?

— C'est ma femme, répond un invité.

— Oh ! excusez-moi...

— Ne vous donnez pas la peine. Mon erreur a été plus grande que la vôtre.

Allez à la Succursale

Marbot

Un grand choix de modèles pour écoliers vous attend.

Vous y trouverez aussi, vous Monsieur, vous Madame, l'article d'automne ou d'hiver que vous désirez, à votre prix.

Utilisez vos bons de réduction de 20 % sur l'achat d'une paire de chaussures.

La revirado doù gardo-chasso

Qu'ei au chatèu de Lanmary
Que ma pito istorio se plaço:
Un jóune coumte bien garit
De las maniéras de sa classo,
E tat fi que lou rei Enri
L'aurio preis per un de sa raço,
I vivio aveque un gardo-chasso
Que lou semblavo coumo un frai.
Se vesio emd èu coumo au mirai:
Memo dingaino, memo talho,
Pariéro moustacho en batalho,
De nas, de frount, de piaus pariés,
Pas mai de ventre qu'un lebrié,
Mas subretout dóus eis de flamo
A la pardiciù de lur âmo.
Si de sang n'éran pas parens,
Z'éran de lengo. Jujas n'en:
Daguet, qu'ero lou noum dóu gardo,
Daguet qu'ei toujours sur sa gardo
E se requinco coumo un pur
Sur 'no chamiso blanchignardo,
Ero à la chasso em soun moussur.
Pincats sur lurs chavaus de courso,
S'eran retats à la cafourcho
E tenian dóus parpaus galhards
Sur quauco fenno, quauco fliho,
En eipera lous pores cinglards
Levats dins lous bos de Cournilho.
« Daguet, disio lou coumte, ei co
» Que ta mai qu'un disio tant belo,
» Quand tous eis dejous lur parpelo
» Se drubiren lou prumié cop,
» Ta mai — que Diù la beneïjisse —
» N'ero-t-elo pas au sarvice
» Dóus coumteis de Magnoquipod ?»
Qu'ero lou noum de sa familho,
E Daguet de frunçi la cilho
E de dire: « Qu'ero moun pai:
» Ero tat bèu que l'avian fai
» Page de votro joùne mai ».
Daguet vio lo revirado fino,
Lou coumte viret l'eichino.
Bien trapat n'en disset pas mai,
Daguet venio, co se devino,
De sauvâ l'oùnour de sa mai.

André CHAMPARNAUD.

Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR